



HAL
open science

Lecture: “ Mondialisations urbaines: flux, formes et gouvernances ” Géo-regards. Revue neuchâteloise de géographie n°3 /2010, Editions Alphil, Presses universitaires suisses

Laurent Devisme

► **To cite this version:**

Laurent Devisme. Lecture: “ Mondialisations urbaines: flux, formes et gouvernances ” Géo-regards. Revue neuchâteloise de géographie n°3 /2010, Editions Alphil, Presses universitaires suisses. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2011, pp.252-253. hal-02871987

HAL Id: hal-02871987

<https://hal.science/hal-02871987>

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Mondialisations urbaines: flux, formes et gouvernances » *Géo-regards. Revue neuchâteloise de géographien*°3 /2010 Editions Alphil, presses universitaires suisses

Lecture par Laurent Devisme in : *Lieux communs* n° 14 (2011), p. 252-253

L'un des problèmes de nombreuses approches de la mondialisation est de relever d'analyses objectivistes qui tendent à ériger le phénomène comme se déployant «au-dessus des têtes » des acteurs. Symptomatique, l'intitulé envisagé pour la conférence métropolitaine Nantes –Saint-Nazaire de 2011, « le monde ne nous attendra pas », renvoie implicitement à l'existence de deux objets se faisant face: le monde d'un côté, une société locale de l'autre. Il y a pourtant assurément un continuum et les collectivités locales notamment sont largement actives, à des degrés très divers certes, dans les processus de globalisation (quitte à demander en même temps un globe pour limiter les effets de certains de ces processus). Le présent opus de la revue neuchâteloise de géographie ne tombe pas dans le piège dualiste qui opposerait des lieux et des mondes; il permet assurément de compléter le dossier de ce numéro de *Lieux communs*, s'inscrivant dans le prolongement direct de l'ouvrage collectif de M. Guggenheim et O. Söderström intitulé *Re-shaping cities. How global mobility transforms architecture and urban form*(London & New York, Routledge), articulé de manière subtile entre quatre parties principales (Travelling cities; mediations and mediators; circulating types; shaping places). Dans ce numéro de *Géo-regards*, les textes rassemblés par O. Söderström et B. Dupuis interrogent plusieurs types de phénomènes d'interconnexion et questionnent des modèles que l'on peut qualifier de globe-trotters. Aussi bien la construction académique des articles que la volonté d'associer le qualitatif et le quantitatif ou encore la qualité de bibliographies spécifiques et largement anglo-saxonnes motivent le lecteur à croiser ses préoccupations avec celles de géographes qui visent à réfléchir ensemble flux, formes et dispositifs politiques de la mondialisation. L'article sur le rapport à la ville de la banque mondiale permet de nuancer l'hypothèse qui a été formulée d'un tournant urbain de cette institution. Il invite largement à développer des recherches sur les manières dont de tels organismes pensent

l'espace. Ici par le biais des world development reports principalement, mais aussi par le biais d'entretiens qu'on aimerait voir davantage exploités. Qu'en est-il par extension du FMI, de l'OCDE ou d'autres producteurs de statistiques, classements, palmarès et analyses, tel le bien nommé worldwatch institute qui vise à promouvoir une transition des institutions et politiques publiques vers le développement durable? L'enjeu n'est rien moins que celui de se réapproprier des matrices largement impensées et qui peuvent facilement s'imposer dans l'élaboration de tel ou tel référentiel. On retrouve cet enjeu dans l'article de Laurence Crot montrant comment des agences multilatérales de développement ont traduit l'expérience participative de Porto Alegre (UN-Habitat et Banque mondiale). Représentativité, portée et autorité de l'instrument du budget participatif peuvent alors être comparés mais la phrase conclusive mérite d'être citée: « nous devons reconnaître que le prêt à porter des bonnes pratiques de gouvernance urbaine ne produit pas les résultats escomptés, et inviter les décideurs politiques à faire de la bonne géographie en forgeant localement des solutions innovantes susceptibles de répondre aux attentes de leurs administrés. » (p.35). Blaise Dupuis se focalise sur le cas de la production urbaine du val d'Europe suivant le modèle d'EPCOT mis en place à Orlando en Floride avec le rôle de différents agents de transfert (acteurs en capacité de mobiliser des modèles exogènes). Deux réseaux se trouvent schématisés: celui du New Urbanism et celui pour la reconstruction de la ville européenne. Ce texte vient très utilement compléter celui proposé ici relatif à la performativité de l'urbanisme néo-traditionnel. Le texte sur les compagnies aériennes comme opératrices majeures de la mondialisation est assez suggestif, avec un choix de terrain permettant de comprendre comment des villes peuvent être « surdesservies » et analysant les effets différentiels de la faillite des « flag carrier » (Sabena et Swissair en l'occurrence). Comment évolue l'intégration au système-monde de ces deux métropoles? Où l'on voit la nécessité de discuter la prospective des hubs européens qui ne semble pas toujours à l'agenda dans la décision publique contemporaine, résonance immédiate possible avec le projet de nouvel aéroport au nord de Nantes: où l'on devrait par exemple regarder de près les stratégies de l'opérateur Vinci dans le rachat de plusieurs aéroports de l'Ouest. L'article sur la démographie des

étrangers en Suisse manque un peu de relief, trop pris dans des considérations techniques; on peut toutefois en retenir un mouvement d'exurbanisation relatif, à l'image des suisses aisés dans les années 1970. Le texte de Patrick Knaef porte sur les effets du label UNESCO sur la gentrification et la muséification du centre de Kotor au Monténégro. Où l'on voit le world heritage plutôt activé par le niveau national mais aussi par des acteurs locaux comme l'institut régional pour la conservation de Kotor. On assiste aussi à la remise en cause de biens communs, le patrimoine commun étant d'abord porté par des touristes qui veulent y accéder. Le monde en mouvement vu depuis Pékin par Béatrice Ferrari donne à voir, notamment, le passage de l'international au mondial: alors que l'architecture internationale est considérée comme étrangère, l'architecture mondiale (cf. le stade olympique) se doit, elle, de refléter «les différentes échelles dont la Chine est partie intégrante» (p.110). L'auteure explore plus généralement comment les pratiques des pékinoïses mondialisent, soit «comment ils adoptent, créent, se familiarisent et participent à la circulation des objets, des formes et des usages urbains partagés.»(p. 107). Le dernier texte sur la modernisation de Brazzaville est davantage à tonalité aménagiste-humaniste, moins inspirant peut-être, même s'il rejoint la tonalité générale d'un questionnement sur la «référence aux normes standards» et ses effets. La consistance de ce numéro peut être soulignée, de même que l'importance de la thématique à l'Université de Neuchâtel, un séminaire international s'y tenait en effet le 20 Mai 2011 sous l'intitulé «model cities: the construction of urban exemplarity», qui visait à croiser les analyses sur la constitution de villes-emblèmes, de quasi-personnages de l'action publique qui peuvent tantôt s'appeler «modèle barcelonais», «vancouverisation» et peut-être même «urbanisme à la nantaise»!